

Partie 2 - Les transformations de l'Antiquité tardive du IIIe au VIIe siècle

Les historiens ont longtemps considéré la période qui succède l'âge d'or des empereurs par adoption comme un long déclin de l'empire. Ce déclin aurait alors conduit les sociétés de l'Europe occidentale vers la fin du monde classique et au début du Moyen Age, cette dernière période était d'ailleurs vue également comme un moment de décadence économique et culturelle.

En effet, l'expression Bas Empire, utilisée pour caractériser la période qui va du IIIe au VIIe siècle avait une connotation extrêmement négative. Aujourd'hui cette même période est définie comme Antiquité tardive, ce qui souligne le caractère de transition entre la période antique et celle médiévale.

Unité 3

L'empire en crise

Un peu de lexique...

tétrarchie, hérésie, diocèse, orthodoxie, concile

Leçon 1

La dynastie militaire

Les luttes pour le pouvoir qui se sont déclenchés à la mort de Commode se terminent par l'élection du général africain Septime Sévère (193-211), originaire de Leptis Magna (actuelle Lybie), qui a donné le jour à la dynastie des Sévères, qui reste au pouvoir jusqu'en 235. L'élection de Septime Sévère marque le début d'une phase pendant laquelle les légions élisent directement les empereurs, souvent en opposition avec d'autres candidats qui sont soutenus par d'autres légions; pour cette raison les historiens qualifient la dynastie des Sévères comme une dynastie militaire. D'ailleurs l'empereur a favorisé l'armée de différentes manières: en augmentant la solde des légionnaires et en finançant sans cesse de nouvelles campagnes militaires.

Avant de mourir il nomme ses fils Geta et Caracalla ses successeurs; toutefois ce dernier fera assassiner son frère et règnera seul de 211 à 217. L'Edit de Caracalla en 212, la Constitutio Antoniniana de civitate, permet d'accorder la citoyenneté romaine à tous les habitants de l'Empire qui vivaient en ville. De cette manière tous les citoyens pouvaient jouir des mêmes droits des citoyens romains et italiens, ils étaient soumis aux mêmes lois et également aux mêmes taxes: l'octroi de la citoyenneté devient donc aussi un moyen de financer l'Etat.

Toujours dans le but d'améliorer les finances, Caracalla va dévaluer la monnaie de l'empire le *denarius* à l'aide de la diminution du métal précieux qu'il contient.

Les derniers empereurs de la dynastie sont Elagabal et Sévère Alexandre, tous deux très jeunes et influencés par un mysticisme oriental: ils sont peu appréciés des soldats, qui organisent des conjurations les menant tous deux à la mort.

Exercices complémentaires

1. A l'aide du dossier sur Leptis Magna (p. 74 du manuel) préparez un bref exposé oral sur les différentes cultures présentes à Leptis Magna (texte et table des mesures) et sur la phase de romanisation de l'Afrique du nord (texte et description de l'arc de la villa de Silin et de la basilique).
2. A l'aide du dossier sur le fonctionnement des taxes dans l'Empire (pp. 92-4 du manuel) préparez un bref exposé oral sur la différence entre taxes et tributs et réfléchissez sur l'importance de la citoyenneté au début de l'Empire (Tables claudiennes) et au IIIe siècle (Edit de Caracalla)

Leçon 2

Entre guerre civile et tentatives de réforme

A partir de 235, année de la mort de Sévère Alexandre, et jusqu'en 285, année de l'élection de Dioclétien, l'empire est en proie à une crise politique très grave, pendant laquelle s'alternent des dizaines d'empereurs élus directement par les légions et assassinés très peu de temps après leur arrivée sur le trône; on parle en effet d'anarchie militaire.

L'empire va survivre à cette phase mais il doit se renouveler radicalement à l'aide essentiellement de trois mesures. Tout d'abord le pouvoir du Sénat sera réduit au profit de la centralité de l'empereur-dieu, ensuite on fortifie les villes à cause de la pression des barbares aux frontières (Rome aussi sera fortifiée avec des remparts de 19 km: la muraille aurélienne) et on augmente les troupes à cheval menées surtout par des barbares, enfin le gouvernement administratif et militaire des périphéries de l'empire sera de plus en plus décentralisé.

Leçon 3

Le siècle de l'angoisse

Les guerres civiles, les invasions, le changement climatique et la peste ont créé un cadre de vie angoissant pour les habitants de l'Empire: beaucoup d'entre eux cherchent un peu de réconfort dans la religion. Dès lors, des religions orientales qui se répandent à Rome par l'intermédiaire des soldats, des marchands et des esclaves, deviennent de plus en plus populaires parmi les Romains parce qu'elles offrent l'espoir d'une vie après la mort. Le culte égyptien d'Isis et d'Osiris, celui du grec Dionysos et du perse Mithra sont ceux qui connaissent le plus grand succès. (cf. doc. pp. 78-9 sur le culte de Mithra). A ces nouvelles pratiques cultuelles, s'ajoutent la religion juive et le christianisme, une nouvelle religion qui va naître en Palestine et va venir bouleverser cette situation jusqu'à devenir la religion officielle de l'Empire.

Approfondissement : La Palestine au temps de Jésus (voir carte p. 6)

La Palestine était un protectorat romain (depuis 63 av. J.C. suite à la conquête de Pompée). En 37 av. J. C., Antoine installe Hérode sur le trône de Judée (une partie de l'ancien royaume des Hébreux). A sa mort, le pouvoir passe à ses fils, mais bien vite la Judée est transformée en province par Auguste et contrôlée directement par l'Empereur (4 av. J.C.). Au temps de Jésus, la Galilée est aux mains d'un des fils d'Hérode; de 26 à 36 Ponce Pilate est gouverneur de Judée et c'est lui qui condamne Jésus à mort.

Jésus est à l'origine d'une nouvelle religion qui naît en Palestine au début du Ier siècle, le christianisme. On sait bien peu de choses de lui. Nos sources sont les textes du Nouveau Testament

et particulièrement les 4 Evangiles ainsi que les Evangiles apocryphes. On sait qu'il est né à Bethléem en Judée sous le règne d'Auguste, il passe son enfance à Nazareth, une petite ville de Galilée, au nord de la Palestine, et aide son père menuisier.

Au Ier siècle, les Juifs de Palestine sont de plus en plus hostiles aux Romains qui occupent leur pays, à cause des taxes; de plus la Bible hébraïque annonce que Dieu doit envoyer un Messie pour libérer les Juifs et donc bon nombre de Juifs pensent que le temps est venu et qu'ils seront bientôt libérés de la domination romaine. Dans ce contexte d'attente, un prophète, appelé Jean, annonce l'arrivée d'un homme juste, le Messie, qui annonce «la Bonne Nouvelle». Il accueille ses disciples en les initiant à une nouvelle vie à travers la pratique du baptême, dans les eaux du Jourdain, d'où le nom de Saint Jean-Baptiste. Il reconnaît Jésus comme le Messie de la Bible hébraïque et le baptise. De nombreux prédicateurs juifs parcourent la Palestine à cette époque. Jésus est l'un d'eux. Jésus (sous le règne de Tibère) commence à prêcher parmi les Juifs, allant dans la campagne et les synagogues, et il regroupe autour de lui quelques judéens, ses disciples. Les 12 compagnons les plus fidèles deviendront les Apôtres Son message de paix, d'amour et de pardon attire de plus en plus de monde.

Le christianisme

Jésus ne voulait pas rompre avec la religion d'Israël. Il ne voulait pas abolir la loi de Moïse mais l'appliquer pleinement. Il reprend ainsi les paroles des grands prophètes d'Israël (Isaïe, Amos) et dit comme eux que les pratiques extérieures du culte importent moins que la foi en Dieu et la pureté du cœur. C'est une religion à contenu universel. Il prêche avec force la miséricorde de Dieu, l'amour de Dieu pour tous (sans distinction de race, classe sociale, sexe...), le mépris pour l'argent, les honneurs et les cérémonies publiques, et la promesse de la vie éternelle après la mort. Tous ces éléments constituent bien sûr une sérieuse menace contre l'ordre établi : contre l'Etat, l'armée, et contre la société.

Les autorités romaines et les empereurs respectent les religions et les cultes des régions conquises sans vouloir imposer la religion romaine aux populations vaincues. L'Empire romain tendait d'ailleurs à promouvoir le concept de syncrétisme (en grec, union, mélange), basé sur une conception religieuse ouverte à la fusion de formes religieuses différentes, distinguant plus les ressemblances que les différences. Les Romains sont donc plutôt tolérants envers les autres religions. Le christianisme¹, au contraire, revendiquait son unicité et le fait d'être une religion révélée: cette position va donc engendrer le conflit. Les chrétiens sont d'abord considérés comme les partisans d'un Juif mis à mort pour révolte contre l'empire et sont persécutés à partir de 64 sous l'empereur Néron, suite à l'incendie de Rome. Aux IIe et IIIe siècles, on leur reproche surtout la désobéissance à l'empereur en matière de culte public.

Les chrétiens préfèrent s'isoler, vivre clandestinement, et bien vite les chrétiens seront accusés de semer la haine, de pratiquer le cannibalisme, d'attirer les malheurs sur Rome; le fait qu'ils proclament ouvertement que seulement leur Dieu est vrai est perçu comme une forme d'athéisme.

Les premières persécutions. sont organisées pour des questions d'ordre public et par opportunisme: les chrétiens sont vus avec suspect par la population et deviennent des boucs émissaires. Les plus dures sont celles ordonnées par Néron (en 64), Domitien (94, qui par ce prétexte élimine ses adversaires), Trajan (111). Ensuite au IIIe siècle les persécutions de masse se renforcent avec Décius (250) Valérien et surtout Dioclétien (303-304): les chrétiens avec leur refus de faire des

¹ Le terme christianisme vient de *Christòs*, mot grec qui désigne Jésus et qui signifie « oint », comme les anciens rois d'Israël qui étaient oints d'huile au moment de leur élection.

sacrifices à l'empereur-dieu sont accusés d'attirer à Rome toute sorte de malheurs et de catastrophes. Ils doivent donc remettre (en latin *tradere* d'où le mot trahison) les livres sacrés et faire des sacrifices en l'honneur de l'empereur, sinon ils sont condamnés à mort et souvent à une mort atroce. (cf. la *Damnatio ad bestias* p. 80 du manuel)

Après la mort de Jésus, son enseignement est transmis grâce à ses disciples. Le Christianisme est diffusé grâce aux Evangiles, rédigés dans la deuxième moitié du Ier siècle et aux Lettres que Paul adresse aux premières communautés de fidèles. Saint Paul est l'apôtre des "gentils" c'est-à-dire, celui a œuvré pour rendre le message du Christ universel en l'étendant à tous les païens et à tous les habitants de l'Empire. Le christianisme va donc se diffuser et par conséquent s'organiser: les presbytères (les anciens et donc les prêtres) sont accompagnés de diacres, hommes et femmes qui remplissent des fonctions d'assistance et de charité au sein des communautés (cf. document p. 80 du manuel); au sommet de cette organisation il y avait les évêques (du grec *episkopos*, surveillant) qui avaient un rôle de coordination des prêtres. Chaque église (du grec *ekklesia*, assemblée) élisait son évêque et était donc autonome et indépendante.

Exercices complémentaires

Lire les sources proposées par le manuel (pp. 96-98) et faire les exercices à la p. 96

Approfondissement et exercice supplémentaire

Préparer un bref exposé oral sur la base des informations contenues à la p. 99 du manuel sur la vie quotidienne des premières communautés chrétiennes

Etude: quelle attitude adopter face aux chrétiens?

Document 1

Texte 1: Pline à l'empereur Trajan

Pline le Jeune est vers 111-112, gouverneur de la province de Bithynie (région située au Nord-Ouest de l'Asie mineure, en Turquie actuelle). Il écrit à l'empereur Trajan pour lui demander son avis.

Je me fais une religion, seigneur, de vous exposer tous mes scrupules ; car qui peut mieux, ou me déterminer, ou m'instruire ? Je n'ai jamais assisté à l'instruction et au jugement du procès d'aucun chrétien. Ainsi je ne sais sur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni jusqu'où l'on doit porter leur punition. J'hésite beaucoup sur la différence des âges. Faut-il les assujettir tous à la peine, sans distinguer les plus jeunes des plus âgés ? Doit-on pardonner à celui qui se repent ? ou est-il inutile de renoncer au christianisme quand une fois on l'a embrassé ? Est-ce le nom seul que l'on punit en eux ? ou sont-ce les crimes attachés à ce nom ? Cependant voici la règle que j'ai suivie dans les accusations intentées devant moi contre les chrétiens. Je les ai interrogés s'ils étaient chrétiens. Ceux qui l'ont avoué, je les ai interrogés une seconde et une troisième fois, et je les ai menacés du supplice. Quand ils ont persisté, je les y ai envoyés. Car, de quelque nature que fût ce qu'ils confessaient, j'ai cru que l'on ne pouvait manquer à punir en eux leur désobéissance et leur invincible opiniâtreté. Il y en a eu d'autres, entêtés de la même folie, que j'ai réservés pour envoyer à Rome, parce qu'ils sont citoyens romains. Dans la suite, ce crime venant à se répandre, comme il arrive ordinairement, il s'en est présenté de plusieurs espèces. On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse d'être chrétiens différentes personnes qui nient de l'être et de l'avoir jamais été. Elles ont, en ma présence, et dans les termes que je leur prescrivais,

invoqué les dieux, et offert de l'encens et du vin à votre image, que j'avais fait apporter exprès avec les statues de nos divinités ; elles se sont même emportées en imprécations contre Christ. C'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement chrétiens. J'ai donc cru qu'il les fallait absoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étaient chrétiens ; et aussitôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avaient été, mais qu'ils ont cessé de l'être, les uns, il y avait plus de trois ans, les autres depuis un plus grand nombre d'années ; quelques uns, depuis plus de vingt. Tous ces gens-là ont adoré votre image et les statues des dieux ; tous ont chargé Christ de malédictions. Ils assuraient que toute leur erreur ou leur faute avait été renfermée dans ces points : qu'à un jour marqué, ils s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient tour à tour des vers à la louange de Christ, comme s'il eût été dieu ; qu'ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol, ni d'adultère ; à ne point manquer à leur promesse ; à ne point nier un dépôt : qu'après cela ils avaient coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocents ; qu'ils avaient cessé de le faire depuis mon édit, par lequel, selon vos ordres, j'avais défendu toutes sortes d'assemblées. Cela m'a fait juger d'autant plus nécessaire d'arracher la vérité par la force des tourments à deux filles esclaves qu'ils disaient être dans le ministère de leur culte ; mais je n'y ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès ; et, par cette raison, j'ai tout suspendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril : car un très grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont et seront tous les jours impliquées dans cette accusation. Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes, il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on y peut remédier, et qu'il peut être arrêté. Ce qu'il y a de certain, c'est que les temples, qui étaient presque déserts, sont fréquentés, et que les sacrifices, longtemps négligés, recommencent. On vend partout des victimes, qui trouvaient auparavant peu d'acheteurs. De là, on peut juger quelle quantité de gens peuvent être ramenés de leur égarement, si l'on fait grâce au repentir.

Texte 2 : Trajan à Pline

Vous avez, mon très cher Pline, suivi la voie que vous deviez dans l'instruction du procès des chrétiens qui vous ont été déférés ; car il n'est pas possible d'établir une forme certaine et générale dans cette sorte d'affaires. Il ne faut pas en faire perquisition : s'ils sont accusés et convaincus, il les faut punir. Si pourtant l'accusé nie qu'il soit chrétien, et qu'il le prouve par sa conduite, je veux dire en invoquant les dieux, il faut pardonner à son repentir, de quelque soupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reste, dans nul genre de crime l'on ne doit recevoir des dénonciations qui ne soient souscrites de personne ; car cela est d'un pernicieux exemple, et très éloigné de nos maximes.

Pline le Jeune, Lettres, livre X, lettres 96-97, tiré de Quintilien et Pline le Jeune, Œuvres complètes, publiées sous la direction de M. Nisard, Paris, Chez Firmin Didot, 1865.
(trad. Louis de Sacy)

Document 2. Les chrétiens face à l'empereur

Mais pourquoi parler davantage de nos sentiments de religion et de piété à l'égard de l'empereur ? Ne sommes-nous pas obligés de respecter en lui l'élu de Notre Seigneur ? Je pourrais même dire que l'empereur est plus à nous qu'à personne, puisque c'est notre Dieu qui l'a établi. [...]. Si je le place au-dessous de Dieu, c'est que je ne le crois pas égal à Dieu ; car je ne l'appellerais point Dieu [...].

Homme, il est son intérêt de reconnaître que Dieu est au-dessus de lui ; il doit lui suffire de porter le nom d'empereur. N'est pas un grand nom celui qu'on tient de Dieu ? [...]. Le fondateur de votre empire, Auguste, n'a jamais voulu qu'on le nommât seigneur. C'est, en effet, un des noms de Dieu. Toutefois, je consens à donner à l'empereur le nom de seigneur, pourvu que ce ne soit pas dans le même sens que je le donne à Dieu ; car je ne suis pas à l'empereur : je n'ai proprement qu'un seigneur, le Dieu tout-puissant, qui est aussi le seigneur de l'empereur.

Tertullien, Apologétique, XXXIII-XXXIV

Questions:

1. Présentez les documents en les situant dans leur contexte historique.
2. Comment les chrétiens sont-ils identifiés dans le document 1 ? Rappelez, à l'aide de vos connaissances, quels reproches la population faisait aux chrétiens.
3. Quels éléments pouvons nous tirer du premier texte concernant la diffusion du christianisme au début du II^e siècle dans cette partie de l'empire? Justifiez en citant le texte.
4. Quelle attitude les autorités romaines (le gouverneur Pline le Jeune et l'empereur Trajan) adoptent-elles à l'égard des chrétiens d'après ces documents ?
5. A quels aspects du message chrétien ou des rites Pline fait-il allusion dans le document ? Faites appel à vos connaissances et justifiez par des éléments du texte.
6. D'après Tertullien quels sont les signes de soumission qu'un chrétien peut manifester envers l'empereur? Comment peut-il lui rendre hommage? Justifiez par des éléments du texte.
7. Quelles sont les limites de l'hommage que les chrétiens présentent à l'empereur d'après Tertullien? Qu'est-ce qui n'est pas en accord avec les bases du christianisme? Justifiez par des éléments du texte.

Bilan:

A l'aide des réponses précédentes des textes et de vos connaissances rédigez trois paragraphes sur le rapport entre les chrétiens et le pouvoir selon le plan suivant:

- premier paragraphe: la diffusion du christianisme au II^e siècle dans l'empire
- deuxième paragraphe: les rites chrétiens et l'image qu'en ont les autorités romaines
- troisième paragraphe: les rituels de hommage à l'empereur, une nécessité pour l'affirmation du pouvoir impérial
- quatrième paragraphe: le contraste entre les rites chrétiens et l'hommage à l'empereur

Leçon 4

Un homme d'ordre au commandement: Dioclétien

Dioclétien (284-305) est un général illyrien, il va entreprendre des réformes qui vont transformer profondément l'empire. Il se rend compte que le danger est présent aux frontières, et pense que désormais un seul homme ne peut plus diriger l'empire devenu trop grand. Il va donc le diviser en deux parties et s'associer un collègue, Maximien, qui gouvernera la partie occidentale, alors que lui gouvernera l'Orient. L'empire aura deux nouvelles capitales Milan (position stratégique près des Alpes en cas d'attaques du nord et plus rapidement en contact avec l'Orient et ses marchandises à travers le fleuve et la plaine du Pô et port de Ravenne), et Nicomédie (aujourd'hui Izmir en Turquie). Le projet politique de Dioclétien sera complété en 293 avec la tentative de régler les problèmes de succession, puisque chaque Auguste choisit un César (son adjoint): Dioclétien choisit

Galère (qui s'établit à Sirmium actuelle Belgrade) et Maximien choisit Constance Chlore (qui s'établit à Trèves).

Chaque César seconde son Auguste dans ses tâches puis lui succèdera, devenant Auguste à son tour et désignera à son tour un nouveau César, ce qui aurait donc dû résoudre les problèmes de succession.

Cette nouvelle organisation politique s'appelle la tétrarchie, le gouvernement des quatre, et grâce à la présence de l'autorité impériale près des frontières elle montre son efficacité dans la lutte contre les attaques des barbares et des sassanides (perses). Ces derniers seront d'ailleurs vaincus par Galère en 298.

Exercice

A l'aide des informations précédentes préparez une présentation orale de la carte de la p. 82 et du document *La Concordia Augustorum* à la p. 83.

Dioclétien va également mettre en place des réformes économiques: il divise l'empire en douze régions (diocèses) qui vont servir de base au prélèvement des tributs et réforme le système fiscal en le mettant en relation avec le cadastre (le registre des propriétés foncières), ce qui va permettre un système fiscal progressif. Pour défendre les couches sociales les plus défavorisées et réduire la possibilité des spéculations financières sur les biens de première nécessité il va promulguer en 301 l'Edit des prix et des marchandises. (cf. Approfondissement sur le manuel p. 84) On inscrit alors sur des dalles en marbre le prix maximum de vente des biens et des services professionnels de base et on les expose dans toutes les villes; toutefois cet édit n'a pas atteint le but espéré puisque la conséquence directe a été la pénurie des biens de première nécessité sur le marché régulier et la création d'un marché noir florissant, ce qui a causé le rapide abandon de cette mesure.

Du point de vue idéologique, Dioclétien s'insère dans la lignée des empereurs qui l'ont précédé et il va promouvoir le culte impérial en persécutant les chrétiens qui tentent de s'y soustraire.

En 305 les deux augustes vont abdiquer et se retirer en pensant avoir résolu les problèmes de succession de l'empire, Dioclétien va aller dans son palais de Split.

Leçon 5

L'empereur chrétien: Constantin

L'organisation politique de Dioclétien n'a pas réussi à empêcher les luttes pour la succession impériale puisque les légions avaient désormais pris l'habitude d'élire les nouveaux empereurs; donc immédiatement après les l'abdication des deux Augustes de luttes vont commencer et prendre fin en 312 avec l'élection de deux nouveaux Augustes Licinius et Constantin (fils de Constance Chlore) qui vont respectivement gouverner sur l'Orient et l'Occident.

Lors de la dernière bataille pour la succession combattue et gagnée contre Maxence fils de Maximien par Constantin près de Pont Milvius en 312, Constantin va adopter comme emblème pour ses légions un symbole nouveau. (cf. p. 87 du manuel) Il peut être interprété comme le symbole du *Sol Invictus*² ou comme le *Chrismòn*, le monogramme du Christ et d'après la tradition des historiens chrétiens successifs ce symbole lui aurait été indiqué par le Christ lui-même lors d'un rêve la veille

² Le culte du *Sol Invictus* (du soleil victorieux) était répandu dès le IIIe siècle et célébré après le solstice d'hiver le 25 décembre, ce qui deviendra ensuite le Noël chrétien.

de la bataille ce que l'artiste Piero della Francesca, au XVe siècle, a représenté dans le cycle de fresques à Arezzo.

Aujourd'hui les historiens étudient encore la complexe question de la conversion de Constantin au christianisme, mais on peut en tout cas affirmer que en 313 Constantin et Licinius promulguent un Edit de tolérance, qui proclame la liberté de culte pour tous les citoyens de l'empire et la légitimité de la religion chrétienne.

Dans le projet de Constantin, l'Empire devait devenir une institution universelle et consacrée à Dieu comme l'Eglise chrétienne. Il s'est d'ailleurs lui-même présenté comme le treizième apôtre a défendu l'Eglise des attaques internes et externes, en particulier des hérésies les plus communes comme par exemple des donatistes (du nom de l'évêque Donat, qui soutenait que les sacrements avaient une valeur seulement s'ils étaient administrés par des prêtres dignes) ou de l'arianisme (de Arius, évêque d'Alexandrie d'Egypte qui niait la double nature, humaine et divine du Christ). Ces deux hérésies ont été condamnées respectivement en 314 lors du concile de Lyon et 325 lors du concile de Nicée³. Constantin décide donc de choisir une nouvelle capitale, de fonder une nouvelle Rome, loin de cette capitale ancienne en plein déclin et remplie de symboles et monuments païens, il l'établit sur le détroit des Dardanelles entre Asie et Europe à Byzance, appelée ensuite Constantinople, aujourd'hui Istanbul.

Exercice

A l'aide des explications fournies aux pp. 90-1 de votre manuel, préparez une présentation orale de l'arc de Constantin en expliquant pourquoi et par qui il a été voulu ainsi que les thèmes principaux.

Dans le domaine économique et social, Constantin a effectué de nombreuses réformes. Tout d'abord sur le plan monétaire il va s'appuyer sur une nouvelle monnaie le *solidus* en or et abandonner le *denarius* en argent qui servait jusqu'à alors à la rétribution des soldats et des commerçants. Ce changement va pénaliser ces deux catégories et profiter aux classes les plus riches qui avaient plus de monnaies en or. De plus, il va rendre certains métiers héréditaires (soldat, marin, paysan) pour faciliter la gestion de l'empire, ce qui va figer la société et entraver la mobilité sociale. En outre, il va favoriser les fonctionnaires impériaux qui doivent prélever les impôts ainsi que les troupes d'élite à cheval qui constituaient sa garde personnelle et étaient formées de barbares.

Etude: De la persécution à l'Edit de Milan

Document 1 : La persécution des chrétiens sous Néron

Sous son règne, beaucoup d'abus furent sévèrement réprimés et punis; beaucoup de règlements furent également établis pour les prévenir. Il mit des bornes au luxe. Il réduisit les festins publics à de simples distributions de vivres. Il défendit de vendre dans les cabarets des mets cuits, à l'exception des légumes et du jardinage, tandis que, auparavant, on y servait tous les plats. Il livra aux supplices les Chrétiens, race adonnée à une superstition nouvelle et coupable. Il mit fin aux excès des coureurs de chars qui, profitant d'un ancien privilège, se faisaient un jeu de tromper et

³ Les bases de l'orthodoxie chrétienne " de la juste doctrine" et donc également de la double nature du Christ ont été formulés dans le Credo nicéen, prière qui est encore aujourd'hui récitée dans les églises lors de la messe.

de voler, en courant de tous côtés. Il exila tout à la fois les factions des pantomimes et les pantomimes eux-mêmes.

Suétone, Vie des douze Césars, Néron, 6

[Suétone est un biographe impérial qui a vécu de 70 à 130]

Document 2 : L'édit de Milan et la liberté des cultes (313)

Nous empereur Constantin, et nous empereur Licinius, nous étant assemblés à Milan pour traiter des choses qui concernent le bien de l'État et la tranquillité publique, avons cru devoir commencer par ce qui regarde le culte de la Divinité. A l'effet de quoi nous permettons aux chrétiens et à toutes sortes de personnes de suivre telle religion qui leur plaira, afin que la Divinité qui préside dans le ciel, soit à jamais propice et à nous, et à nos sujets. Nous avons pensé qu'il était conforme à la sagesse et à la raison de ne refuser à personne la liberté de professer, soit la religion chrétienne, soit toute autre religion qu'il jugerait mieux lui convenir, afin que cette souveraine Divinité à laquelle nous rendons un hommage volontaire, continue de nous accorder sa protection et sa faveur. C'est pourquoi vous saurez que, sans avoir égard aux ordonnances publiées contre les chrétiens, nous voulons que vous leur permettiez l'exercice de leur religion, sans les troubler ni les inquiéter ; de quoi nous vous avertissons. Vous saurez pareillement que pour la paix et la tranquillité de notre règne, nous entendons que la liberté accordée aux chrétiens soit commune à tous nos autres sujets : en sorte que personne ne soit gêné dans son culte. A l'égard des chrétiens, nous voulons encore que, si quelqu'un a acheté de nous ou de qui que ce soit, les lieux autrefois destinés à leurs assemblées, il les leur rende sans délai, même sans en exiger le prix. Ceux aussi auxquels nos prédécesseurs pourraient en avoir fait don, les rendront pareillement aux chrétiens sans remise ; et tant ceux qui les avaient achetés, que ceux qui en avaient été gratifiés, se pourvoiront par-devant les vicaires, pour être indemnisés par nous. Toutes lesquelles choses vous ferez exécuter au plus tôt ; et parce que, indépendamment des lieux où les chrétiens ont coutume de s'assembler, ils en ont d'autres appartenant à leurs églises, nous voulons que sans délai vous les leur fassiez rendre, aux mêmes conditions que ci-dessus ; c'est-à-dire, que ceux qui les auront restitués sans en recevoir le prix, l'attendront de notre libéralité. En toutes lesquelles choses qui concernent les chrétiens, vous userez d'une diligence extrême, afin que notre volonté soit promptement mise à exécution, et que par notre bonté la tranquillité publique soit assurée. Toutes ces choses étant accomplies de la manière dont elles sont ordonnées, nous espérons que le ciel nous continuera les faveurs qu'il nous a fait éprouver dans des occasions si importantes. Et afin que notre intention soit connue de tout le monde, vous ferez publier cet édit dans les formes ordinaires.

Lactance, De la mort des persécuteurs de l'Église, XLVIII (entre 318 et 321)

Traduction de J.-F. Godescard, 1797, p. 85-87.)

[Lactance est un auteur chrétien très proche de Constantin]

Questions

1. Présentez les deux documents en les insérant dans leur contexte historique
2. Quelles sont les idées principales du texte 1 et du texte 2?

3. Quelle est l'image des chrétiens et de l'empire dans les deux textes? Réalisez un tableau pour mettre en parallèle les informations.

Bilan

A l'aide des réponses, des textes et de des connaissances rédigez un texte sur le christianisme comme moyen d'intégration romaine:

- premier paragraphe: la diffusion du christianisme
- deuxième paragraphe: le temps des persécutions
- troisième paragraphe: l'empire devient chrétien

Question supplémentaire de réflexion

Quelles sont les différences entre la diffusion de la citoyenneté et la diffusion du christianisme dans l'empire?

Unité 4

La disparition de l'Empire d'Occident

Leçon 1

Après Constantin

En 337 à la mort de Constantin ses descendants entreprennent une lutte de succession sanguinaire. Son premier successeur Constance II (350-361) était un chrétien arien qui a durement persécuté les païens, il a été déposé par son cousin Julien dit l'Apostat parce que il avait refusé la foi chrétienne et voulait un retour au paganisme. Toutefois il se rend vite compte que il ne peut pas imposer le polythéisme avec la force et les persécutions. Il aurait donc voulu mettre en place un système d'assistance aux démunis afin de concurrencer le rôle social de l'Eglise (cf. p. 106 du manuel); toutefois sa mort en bataille ne lui a pas permis de le mettre en place.

Après sa mort l'empire a été divisé entre deux frères Valentinien (l'Occident) et Valens (l'Orient) qui vont devoir faire face à l'entrée en masse dans les frontières de l'empire de populations barbares d'ethnie germanique, qui occupaient les territoires au delà du Rhin et du Danube et qui fuyaient les Huns, originaires de Mongolie. (Pour une meilleure compréhension des mouvements migratoires appelés invasions barbares cf. p. 64 du manuel).

Les deux empereurs vont mourir en bataille en combattant contre les barbares et la bataille la plus célèbre est celle d'Adrianople combattue en 378 contre les Wisigoths.

Etude de cas: Adrianople, 9 août 378 le jour des barbares.

Document 1 La défaite des Romains à Adrianople

[...] L'air retentissait en ce moment d'horribles clameurs, et d'épais tourbillons de poussière, dérobant l'aspect du ciel, empêchaient d'éviter les traits dont chacun portait avec lui la mort. Impossible d'espacer assez les rangs pour faire retraite en bon ordre; la presse était même trop grande pour que l'on pût fuir individuellement. Les légionnaires alors, serrant la poignée de leurs glaives, frappèrent en désespérés surtout ce qui se trouvait devant eux. Les casques et les cuirasses des deux côtés se brisaient sous le tranchant des haches. [...] et, dans un dernier effort pour vendre chèrement leur vie, glissant sur le sol détrempé de carnage, périssaient quelquefois par leurs propres armes. [...]. Tout à fait rompus par les masses ennemies, ils furent enfin réduits au parti extrême de fuir en désordre, et chacun de son côté. Pendant cette dispersion d'une partie de l'armée, l'empereur, dans le dernier trouble d'esprit, et sautant par-dessus des monceaux de morts, parvint à se réfugier dans les rangs des Lanciers et des Mattiaires [troupes d'élite de l'infanterie], qui avaient jusque-là soutenu, sans en être ébranlés, le choc furieux des barbares. À sa vue, Trajan s'écria que tout était perdu si le prince, déserté par ses écuyers, ne trouvait pas du moins protection parmi ses auxiliaires. Le comte Victor, qui l'entendit, courut aussitôt rassembler les

Bataves, que Valens avait placés en réserve derrière sa garde; mais, n'y trouvant pas un seul homme, il ne songea plus qu'à se tirer du danger lui-même. [...] Cependant les barbares, l'œil en feu, revinrent assaillir ce reste de notre armée. Affaiblis par le sang qu'ils avaient perdu, les uns tombaient sans savoir d'où partait le coup, d'autres renversés par le seul choc de l'ennemi, quelques-uns percés par leurs propres camarades. Il n'y avait ni relâche pour qui résistait, ni quartier pour qui eût voulu se rendre. Les chemins étaient remplis de mourants, succombant de la seule douleur de leurs blessures; et les cadavres des chevaux en complétaient l'encombrement. L'obscurité de la nuit, qui se trouvait être sans lune, mit seule un terme à ce désastre irréparable, et dont les conséquences pèseront longtemps sur les destins de l'empire. [...]. Il est avéré qu'un tiers à peine de l'armée survécut à cette boucherie; et nulle part, si l'on excepte la bataille de Cannes, les annales ne font mention d'un pareil désastre, soit qu'on passe en revue les revers éprouvés par les Romains dans les combats où la fortune a trahi leurs armes, soit qu'on remonte aux fabuleuses déclamations dont les Grecs ont enflé le récit de leurs catastrophes.

Ammien Marcellin, Histoire de Rome, XXXI, 13

(Traduction: Collection des Auteurs latins publiés sous la direction de M. Nisard, Paris Firmin Didot, 1860)

Document 2: Adrianople, un châtement pour les fautes de l'arien Valens

Un Dieu unique a révélé une foi unique, il a étendu au monde entier une Eglise unique: il la tient sous son regard, il l'aime, il la protège [...] Les Goths réclamèrent par des ambassadeurs à genoux qu'il leur fût envoyé des évêques desquels ils apprendraient la règle de foi chrétienne. L'empereur Valens, dans son erreur funeste, leur envoya des prédicateurs de la doctrine arienne. [...] Ainsi par une juste jugement de Dieu ils brûlèrent vivant celui par faute de qui, morts, ils brûleront à cause de l'erreur.

Paul Orose, Histoire contre les païens, VII, 33, 17-19

Questions

1. Présentez les documents et leurs auteurs en les insérant dans leur contexte historique.
2. Quels sont les différents moments de la bataille présentés dans le doc 1 ? (Divisez le texte en séquences)
3. Quelle a été l'attitude et le destin de l'empereur dans le doc 1? Que nous révèle d'autre le doc 2?
4. Relevez les éléments du doc 1 qui permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une défaite exemplaire.
5. Expliquez la mention de Canne dans la dernière phrase.
6. Quelles sont les raisons de la défaite dans chaque document?

Bilan

A l'aide des réponses précédentes, des documents et de vos connaissances rédigez un texte qui explique en quoi la défaite d'Adrianople représentait pour les contemporains un signe de la crise irréversible de l'empire:

- premier paragraphe : les barbares
- deuxième paragraphe : les différences religieuses et les contrastes
- troisième paragraphe : la crise de l'armée
- quatrième paragraphe : l'image de l'empereur.

Leçon 2

La division de l'Empire

1. Les choix de Théodose

Le successeur de Valens, Théodose, décide de résoudre le problème des Wisigoths au sein de l'empire en stipulant un accord avec eux, un *foedus*, sur la base duquel ils auraient pu s'établir en Thrace, en fondant un leur règne, en échange de leur aide à la défense du limes des autres tribus qui essayaient d'y pénétrer. Cette stratégie politique, qui a été ensuite adoptée par d'autres empereurs, montre comment en réalité dès le IV^e siècle une partie de l'empire était constituée de royaumes barbares qui avaient leur propre gouvernement mais qui étaient également des alliés (*foederati*), qui pouvaient résider sur ces territoires en échange de l'aide militaire dont l'armée romaine avait besoin. En effet l'armée était devenue une énorme machine qu'il était difficile de faire fonctionner seulement avec les citoyens soldats et qui avait donc besoin d'aide.

Théodose va également intervenir dans le domaine religieux en 380 avec l'Edit de Thessalonique, qui établit la religion chrétienne, religion officielle de l'État. Les païens sont donc contraints à la conversion, leurs temples fermés et les jeux olympiques abolis. Il désigne ses deux fils Arcadius et Honorius comme successeurs et l'empire sera à nouveau partagé; d'ailleurs Théodose a été le dernier empereur à régner sur tout l'empire.

2. Honorius empereur d'Occident

Vu son jeune âge, Honorius est confié à un tuteur, le général vandale Stilicon, qui avait épousé la fille de Théodose. Ce choix confirme le degré d'intégration et les possibilités de carrière militaire qui était offerte aux barbares.

Stilicon, aidé par les Francs va repousser en 406 une importante attaque barbare; toutefois Honorius va douter de lui à cause de ses relations avec les chefs germains et le fait assassiner en 408. Cet acte va permettre aux Wisigoths d'envahir l'Italie alors que la capitale sera transférée à Ravenne qui était plus facile à défendre puisqu'elle était entourée de marécage et son port permettait d'arriver à Constantinople.

3. L'Italie envahie par les Barbares.

Les Wisigoths guidés par Alaric mènent leurs pillages jusqu'à Rome lors du sac de 410, cet événement a été interprété comme un signe avant-coureur de la fin de la ville de Rome considérée éternelle et donc de son empire.

Les Wisigoths vont ensuite s'établir dans la péninsule ibérique en chassant les Vandales, qui vont se diriger vers l'Afrique à l'aide d'une flotte et guidés par Genséric. Cette occupation du sol africain aura de lourdes conséquences puisque elle va interrompre les fournitures de blé à Rome et la Méditerranée sera infestée par les pirates vandales qui vont pousser leurs pillages jusqu'à Rome en 455.

Exercice

À l'aide des informations précédentes préparez un commentaire oral de la carte p. 109 du manuel.

Etude d'un document : Lettre de Saint Jérôme

Ce texte fait partie de la Correspondance de saint Jérôme écrite par le saint exégète aux alentours de l'année 409 et destinée à une noble dame de Gaule, nommée Ageruchia afin de à déconseiller le remariage des veuves. Jérôme fait allusion à la grande invasion barbare, commencée le 31 décembre 406, lorsque les Germains auraient profité du froid intense pour passer le Rhin gelé et envahir la Gaule. Comme le pressent le saint chrétien, cette ruée massive signifiait le début de la fin de l'Empire romain.

[...] Si nous avons échappé aux calamités publiques, nous qui en sommes les pitoyables restes, c'est à la miséricorde du Seigneur et non pas à nos propres mérites que nous en sommes redevables. Une multitude prodigieuse de nations cruelles et barbares a inondé toutes les Gaules ; tout ce qui est entre les Alpes et les Pyrénées, entre l'Océan et le Rhin a été en proie aux Quades, aux Vandales, aux Sarmates, aux Alains, aux Gépides, aux Hérules, aux Saxons, aux Bourguignons, aux Allemands, et aux Pannoniens ; mes malheureux compatriotes, à qui l'on peut appliquer ce que dit David : « Les Assyriens sont aussi venus avec eux. » Mayence, cette ville autrefois si considérable, a été prise et entièrement ruinée, et elle a vu égorger dans ses temples plusieurs milliers de personnes ; Worms, après avoir soutenu un long siège, a été enfin ensevelie sous ses propres ruines ; Reims, cette ville si forte, Amiens, Arras, Thérouanne, Tournai, Spire, Strasbourg, toutes ces villes sont aujourd'hui sous la domination des Allemands ; les Barbares ont ravagé presque toutes les villes d'Aquitaine, de Gascogne et des provinces lyonnaise et narbonnaise ; l'épée au dehors, la faim au dedans, tout conspire leur ruine. Je ne saurais, sans répandre des larmes, me souvenir de la ville de Toulouse qui, jusqu'ici, avait été conservée par les mérites de son saint évêque Exupère. L'Espagne, qui se voit à la veille de la ruine et qui se souvient de l'irruption des Cimbres, est dans des alarmes continuelles, et la crainte lui fait sentir à tout moment tous les maux que les autres ont déjà soufferts. Je n'en dis pas davantage, de peur qu'il ne semble que je désespère de la bonté du Seigneur. Autrefois depuis la mer Noire jusqu'aux Alpes Juliennes nous étions maîtres de notre pays et de nos biens. Quand, il y a trente ans, les Barbares eurent passé le Danube qui nous servait de barrière, les provinces de l'empire romain devinrent le théâtre de la guerre. Il y a si longtemps que nous pleurons nos malheurs, que la source de nos larmes semble être tarie : à l'exception de quelques vieillards, tous les autres, qui étaient nés dans les fers ou dans des villes assiégées, ne soupiraient point après une liberté qui leur était inconnue. [...] Ce n'est point par la négligence de nos empereurs qui sont très pieux, que tous ces malheurs nous arrivent ; c'est par la perfidie d'un homme demi-barbare, d'un traître qui s'est servi de nos richesses pour armer nos ennemis contre nous. [...]

Saint Jérôme, Lettres VI, 123

Questions:

1. Présentez le texte en l'insérant dans son contexte historique
2. Comparez la carte de la p. 109 du manuel et les informations sur les mouvements migratoires contenus dans le texte. Les informations sont-elles correctes? Sur quelle partie de l'Empire se concentre saint Jérôme, pourquoi?
3. Quels sont les termes (adjectifs, verbes, adverbes, etc.) qui caractérisent les populations barbares?
4. Quels indices nous permettent de dire que Jérôme est un auteur chrétien?
5. Quels éléments permettent de montrer la grandeur passée de Rome?

Leçon 3

Le dernier siècle de vie

1. Le dernier empereur

L'empire romain va encore survivre quelques décennies. La sœur d'Honorius et Arcadius, Galla Placidia, va prendre en main le gouvernement et confier l'armée au général Ezio qui va vaincre les Huns de Attila à *Campi Catalaunici* en Gaule en 451. Toutefois les pillages des Huns continuent et ils se dirigent vers l'Italie en détruisant Aquilée, c'est alors que Ezio aidé du pape Léon I^{er} arrive à les convaincre à rentrer en Pannonie. Après Ezio d'autres généraux barbares vont avoir un rôle de premier plan à Rome et la vie politique va être une succession de conjurations et d'empereurs fantoches. En 475 Oreste, un romain proche d'Attila, met sur le trône son fils adolescent avec le nom de Romulus Augustule. En 476 Odoacre le dépose et envoie à Constantinople les insignes impériaux, ce qui signifie que Rome n'a plus besoin d'un empereur. Ce geste d'une grande valeur symbolique est considéré comme la fin de l'Empire romain d'Occident.

2. A la recherche d'un pourquoi

Après la chute de l'Empire d'Occident, celui d'Orient va résister encore un millénaire. Une seule cause ne peut expliquer cet état des choses que ce soit à cause du christianisme qui avait affaibli la force de l'empire (d'ailleurs en Orient le christianisme était à la base de l'idéologie impériale), ou aux invasions barbares (de nombreuses fois les Romains les avaient repoussés auparavant), ou encore à la rapide succession des derniers empereurs (l'empire avait résisté aux années de l'anarchie militaire). En réalité l'Orient était plus urbanisé et jouissait d'une meilleure situation économique, ses frontières étaient moins sujettes aux invasions par rapport aux frontières du Rhin et du Danube. Il faut toutefois remarquer que le manque de cohésion interne rendait plus difficile fournir de l'aide aux régions en difficulté.

Leçon 4

Les raisons de la fin

1. Chrétiens et païens divisent l'empire

Dans les dernières années de l'empire, les tensions religieuses étaient très fortes, non seulement à cause de la répression des cultes païens traditionnels mais aussi parce que il existait des divergences religieuses au sein même du christianisme. L'autorité impériale découlait d'ailleurs de son rôle de défenseur de la vraie foi, donc toute doctrine retenue contraire à la foi orthodoxe était jugée hérétique lors des conciles et les fidèles persécutés. Par exemple d'après la doctrine orthodoxe le Christ avait deux natures une divine et une humaine en une seule personne. Lors du Concile d'Ephèse, en 430, sera condamnée la doctrine nestorienne qui attribuait au Christ deux personnes distinctes une divine et une humaine et lors du concile de Chalcédoine en 451 sera condamnée la doctrine d'Eutychès qui niait la nature humaine du Christ.

Les habitants de régions entières, comme la Syrie ou l'Egypte qui suivaient ces doctrines sont devenus suite à ces décisions des personnes potentiellement dangereuses pour le pouvoir central. Les hérétiques souvent décidaient d'émigrer, comme l'ont fait par exemple les ariens qui vont diffuser leur doctrine au sein des Germains.

2. L'économie et l'environnement

Dans les dernières phases de l'histoire de l'empire d'occident les communications deviennent difficiles, que ce soit par mer (à cause des pirates Vandales) ou par terre (à cause du manque de surveillance et d'entretien des voies romaines). Les villes, autrefois centres de consommation et moteur économique du monde romain, commencent leur lent déclin, alors que d'autres structures voient le jour et deviennent les centres de production, les *villae*, les grands domaines agricoles qui pouvaient vivre en régime d'autosuffisance. Les propriétaires organisaient la défense armée de personnes qui vivaient dans leurs territoires et exerçaient la justice puisque le pouvoir central faisait défaut. Les terres des *villae* n'étaient pas cultivés par des esclaves mais par des colons libres, qui en échange de protection, travaillaient sur les terres des seigneurs (qui exerçaient sur eux le *patrocinium*)

De toute manière, l'agriculture ne produisait plus autant qu'avant: à cause d'un changement climatique les températures avaient diminué et les précipitations augmenté, ce qui a causé une diminution de la production. La pénurie de produits agricoles va causer malnutrition et disettes, accompagnées par des épidémies, ce qui va donc provoquer une importante diminution démographique.

Unité 5

De nouveaux protagonistes

Leçon 1

Les royaumes barbares

1. Les nouveaux règnes de l'Antiquité tardive

Au cours des derniers siècles de l'Antiquité, les territoires de l'Empire romain sont concernés par de très importants phénomènes migratoires de populations qu'ils considéraient barbares, surtout d'origine germanique. Avec la fin de l'Empire romain d'Occident, les populations germaniques qui se trouvent à l'intérieur de ses frontières deviennent donc indépendantes. Prennent alors forme de nouvelles organisations politiques et territoriales où vont cohabiter des éléments romains et des éléments barbares.⁴

Exercice

A l'aide de la carte p. 132 du manuel réalise une présentation orale de la situation des populations en Europe à la fin du Ve siècle, en précisant quelles populations germaniques s'établissent en Europe occidentale et où ils s'installent.

2. Entre violence et droit: l'établissement des barbares

L'installation des populations barbares au sein de l'empire, contrairement à ce que l'on pourrait penser, a eu lieu généralement dans le cadre de la législation romaine; toutefois la faiblesse du pouvoir impérial central a laissé parfois libre cours à des violences et à des révoltes.

Les empereurs romains autorisaient les barbares à vivre au sein de l'empire en échange de leur aide du point de vue militaire. On établissait alors une alliance, un *foedus*, qui permettait à un groupe d'étrangers (des *foederati*) de s'établir à l'intérieur des frontières (*limes*) de l'empire, ou alors on autorisait les barbares qui avaient prêté service militaire dans les légions à s'établir sur des terres (d'après la loi de *l'hospitalitas*). Nous pouvons ainsi comprendre que la migration des populations germaniques au sein de l'Empire a été un phénomène graduel, qui représentait des avantages pour tout le monde: si les Germains pouvaient vivre une vie plus sûre en se sédentarisant sur des terres, les Romains avaient ainsi un contingent de soldats et ensuite de paysans prêts à défricher de nouvelles terres.

3. Un laboratoire interethnique

Les royaumes barbares ont donc mis en contact les Germains, qui étaient une minorité de la population, avec les Romains mais également avec des populations partiellement romanisées qui étaient les descendants des populations barbares autochtones. L'amalgame de ces trois

⁴ Les nouveaux royaumes existaient déjà avant 476, quand un événement institutionnel (l'interruption des empereurs d'Occident) a modifié la situation politique. C'est ce qui a permis à un célèbre historien de l'Antiquité, Arnaldo Momigliano de définir la chute de l'Empire d'Occident, "une chute qui n'a pas fait de bruit".

composantes n'était pas simple puisque l'organisation sociale était généralement calquée sur l'origine des habitants: seulement les Germains pouvaient faire partie de l'armée, alors que les Latins étaient en position d'infériorité et pouvaient avoir un avantage grâce à leur instruction et trouver un emploi dans l'administration. De plus les populations barbares étaient ariennes ou païennes et les mariages mixtes avec les chrétiens orthodoxes (c'est-à-dire qui suivaient les préceptes des conciles et donc considéraient l'arianisme une hérésie) étaient interdits. Enfin le droit romain était en vigueur pour les latins, alors que les germains étaient soumis à des lois de tradition orale, qui comprenaient la *faida*⁵ ou l'ordalie⁶. On peut donc parler de «personnalité des lois» et d'un pluralisme juridique, puisque les sujets d'un royaume étaient jugés avec des lois différentes sur la base de leur appartenance ethnique. Cette séparation sur base ethnique a contribué à accélérer la fin des ce royaumes.

Leçon 2

Une expérience heureuse: le royaume franc

1. Une fusion de peuples

Contrairement au choix pratiqué par les autres populations barbares, les Francs ont choisi de fusionner avec les Romains, ce qui leur a sans doute permis de survivre plus longtemps. Les habitants des territoires où ils se sont établis dans un premier temps (France du nord et Belgique), n'avaient pas une identité latine forte et le choix du roi Clovis, d'abord païen comme ses sujets, de se convertir au christianisme orthodoxe et non à l'arianisme, a permis une meilleure intégration des différentes composantes de la population.

2. Un mélange d'habitudes

Clovis a réussi à étendre les frontières de son royaume en gagnant contre les Alamans, les Wisigoths et les Burgondes. (cf. carte p. 136 du manuel) Afin d'anoblir ses origines, il va se prétendre descendant d'un personnages mythique, Mérovée, qui va donner le nom à la dynastie: les Mérovingiens. Les Francs, tout en adoptant en partie les coutumes latines, vont toutefois poursuivre la pratique des traditions barbares.

Etude : Les Francs deviennent chrétiens

Document 1 : La conversion de Clovis

La reine [Clotilde] ne cessait de prêcher pour qu'il [Clovis] connaisse le vrai Dieu et abandonne les idoles; mais elle ne put en aucune manière l'entraîner dans cette croyance jusqu'au jour où la guerre

⁵ La *faida* est le droit de venger la mort d'un membre de la famille ou un tort qu'on a subi.

⁶ L'ordalie, ou jugement de Dieu consistait en une épreuve (par exemple marcher sur des charbons ardents), à laquelle devait se soumettre un accusé afin d'établir sa culpabilité. Dieu pouvait lui permettre de surmonter l'épreuve ce qui aurait prouvé son innocence.

fut déclenchée contre les Alamans [...]. Il arriva en effet que, le conflit des deux armées dégénéra en un violent massacre et que l'armée de Clovis fut sur le point d'être complètement exterminée. Ce que voyant, il éleva les yeux au ciel [...], ému jusqu'aux larmes, il s'écria: "O Jésus-Christ, que Clotilde proclame fils de Dieu vivant, toi qui, dit-on, donnes une aide à ceux qui peinent et qui attribues la victoire à ceux qui espèrent en toi, je sollicite dévotement la gloire de ton assistance; si tu m'accordes la victoire sur ces ennemis[...] je croirai en toi et je me ferai baptiser en ton nom. J'ai en effet, invoqué mes dieux, mais comme j'en fais l'expérience, ils se sont abstenus de m'aider; je crois donc qu'ils ne sont doués d'aucune puissance[...]. C'est toi que maintenant j'invoque, c'est à toi que je désire croire pourvu que je sois arraché à mes adversaires". Comme il disait ces mots, les Alamans tournant le dos, commencèrent à prendre la fuite.

La reine fait alors venir en secret saint Rémi, évêque de la ville de Reims, en le priant d'insinuer chez le roi la parole du salut."

Grégoire de Tours, Histoire des Francs, II, 30-31, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1963

Document 2 : Le baptême de Clovis (manuel p. 137)

Document 3 : Le baptême de Clovis

« Clovis se rendit au milieu des siens et avant même qu'il eût pris la parole, la puissance de Dieu l'ayant devancé, tout le peuple s'écria en même temps : "nous rejetons les dieux mortels, ô pieux roi, et nous sommes prêts à suivre le Dieu immortel que prêche Rémi." Ces nouvelles sont portées à l'évêque qui, rempli d'une grande joie, fait préparer la piscine. Ce fut le roi, qui, le premier, demanda à être baptisé par le pontife. Il s'avance, tel un nouveau Constantin, vers le bassin pour se guérir d'une vieille lèpre et pour effacer avec une eau fraîche d'anciennes tâches dégoûtantes. Lorsqu'il se présente au baptême, saint Rémi l'interpelle en ces termes : "Retire humblement tes colliers (...) ; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré !" »

Grégoire de Tours, Histoire des Francs, II, 31, édition Les Belles Lettres, Paris, 1963.

Document 4 : L'Europe devient chrétienne

Lettre d'Avit, évêque de Vienne, à Clovis (498/9)

« Par cet acte vous avez consacré votre âme à Dieu, votre vie aux contemporains, votre gloire à vos descendants[...]. Il est cependant encore une chose que nous souhaitons pour vous; c'est que Dieu fasse que votre peuple devienne, tout entier, le sien par vos soins; que, partageant le trésor de votre cœur, vous répandiez la semence de la foi chez les peuples plus éloignés qui, restés jusque-là dans leur ignorance naturelle, n'ont pas été corrompus par les miasmes de doctrines dépravées. Ne rougissez pas, n'hésitez pas à envoyer dans ce but des missions qui étendront le royaume de Dieu, puisque lui-même a constitué le votre »

Pierre Riché Textes et documents d'histoire du Moyen Age, Ve -Xe siècle, Sedes Paris 1972

Questions

1. Présente les documents en les insérant dans le contexte historique de référence

2. Présente rapidement Grégoire de Tours (faire une rapide recherche)
3. Prépare une brève description du document 2 en essayant de reconnaître les personnages présents.
4. L'ouvrage Histoire des Francs est-ce une source objective? Justifie ta réponse à l'aide des mots ou phrases relevées dans les textes
5. Relève dans les documents 1 et 3 les raisons politiques et religieuses qui ont poussé Clovis à la conversion.

Bilan

En quoi le choix de Clovis est une décision politique soutenue par le clergé? Répondez en citant les textes et en écrivant quatre paragraphes:

1. La situation de la monarchie franque à la fin du Ve siècle (territoire, origine, roi, religion)
2. Les raisons qui poussent Clovis à se convertir (politiques et religieuses)
3. L'attitude des évêques à l'égard de Clovis
4. Les conséquences du choix de Clovis (avantages ou les inconvénients)

Leçon 4

L'Empire romain d'Orient

Quand les insignes de Romulus Augustule, dernier empereur d'Occident, sont envoyées à Constantinople par Odoacre, l'Empire d'Orient è un état florissant où les différentes ethnies vivent dans une situation d'intégration pacifique; d'ailleurs l'empereur Zénon est un barbare. En outre, l'économie est florissante et les finances de l'état sont solides.

Leçon 5

Justinien et la tentative de réunification

1. Entre réforme et rébellion

L'Empereur Justinien naît en Illyrie en 483 dans une famille modeste romanisée. Il est le neveu de Justin, un soldat voué à une carrière brillante, qui accède au trône impérial en 518. Sa femme, l'impératrice Théodora en 548, est une ancienne danseuse de très humble origine, fille d'un dresseur d'ours et belluaire attaché à l'hippodrome de Constantinople.

L'aristocratie de Constantinople ne voit pas d'un bon œil le couple impérial et ses projets et manifeste une certaine hostilité. Malgré cela, le règne de Justinien marque un étape importante dans l'histoire de l'Empire d'Orient. Il va promouvoir une réorganisation du droit romain en confiant cette tâche au juriste Tribonien il s'agit du *Corpus Iuris Civilis*, ce qui constitue la base du droit moderne. Enfin on doit à Justinien une nouvelle conception du pouvoir, qui voit en la construction de l'église de Sainte Sophie sa réalisation la plus imposante.

Exercice

1. Lisez le texte de Procope de Césarée p. 145.
2. Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique. Ensuite relevez les défauts et les qualités du couple impérial
- 3 Lisez le dossier pp. 146 et 147 sur les mosaïques de San Vitale à Ravenne.
4. Relevez quels sont les éléments qui caractérisent la représentation du couple impérial.
- 5 Préparez une brève réflexion orale sur l'objectivité de ces deux sources historiques.

Etude : Les lois de l'Empire (*Corpus Iuris Civilis*)

Au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, l'empereur César Flavius Justinien, vainqueur des Allemands, des Goths, des Francs, des Germains, [...]des Vandales, des Africains, pieux, heureux, glorieux, vainqueur et triomphateur, toujours Auguste, à la jeunesse qui désire s'adonner à l'étude des lois, salut.

La majesté d'un prince ne doit pas seulement briller par la force des armes, il faut encore qu'elle soit redoutable par l'autorité des lois, afin que l'État soit bien gouverné en temps de paix et en temps de guerre ; que le prince soit victorieux de ses ennemis dans les combats ; qu'il réprime l'injustice des calomnieux par la sagesse de ses lois, et enfin qu'il se rende aussi recommandable par sa justice, que grand par ses victoires et ses triomphes. [...] C'est donc par cette raison qu'aussitôt que Tribonien et ses collègues, distingués par leur talent et leur éloquence, ont eu achevé de renfermer tout le droit ancien dans les cinquante livres du Digeste ou des Pandectes, nous avons fait diviser les Institutes en quatre livres, pour être les éléments et les premiers principes de toute la jurisprudence. Nous y avons exposé succinctement tout ce qui était de l'ancien droit, et de celui qui, après avoir été en vigueur et cessé d'être observé, a depuis été rétabli par notre autorité. [...], nous les avons lus et approuvés, et leur avons donné la même autorité qu'à nos ordonnances.

Fait à Constantinople, le XI des calendes de décembre. L'empereur Justinien, toujours auguste, et consul pour la troisième fois. [21 novembre 533]

Tiré de H. Hulot, Les Institutes de l'empereur Justinien, I, Metz-Paris, 1806, pp. 18-25

A l'aide du document ci-dessus et de l'approfondissement p. 144 du manuel répondez aux questions suivantes:

1. Présentez le document en l'insérant dans son contexte historique
2. Quelles sont les qualités d'un bon empereur?
3. Relevez dans le texte les termes qui caractérisent Justinien.
4. Quels sont les Codes de lois voulus par Justinien et quel est leur contenu?
5. En utilisant les réponses aux questions précédentes montrez que Justinien veut continuer l'œuvre des empereurs romains. Structurez votre réponse en respectant les points suivants: rapide présentation de Justinien, les qualités d'un empereur, les décisions de Justinien dans le domaine des lois et une rapide conclusion.

2. La reconstruction de l'empire romain

Le règne de Justinien a été caractérisé par des pressions de populations barbares: Avars, Huns et Slaves sur la frontière des Balkans; et l'Empire sassanide à l'est. (cf. carte p. 143 du manuel)

Malgré cela et en opposition avec ce que demandait le Sénat, l'empereur a concentré ses efforts militaires sur la conquête de l'Occident, en poursuivant le rêve de reconstituer le territoire de l'Empire romain. Aidé de deux valeureux généraux, Bélisaire et ensuite Narsès, les armées de Justinien ont réussi à reconquérir, les côtes de l'Afrique du Nord où se trouvaient les Vandales, une partie de l'Espagne Wisigothique et une partie de l'Italie. La guerre contre les Ostrogoths a été longue (535-553) et très coûteuse. (voir Unité 6 leçon 1 du manuel).

L'expansion vers l'Occident a fragilisé les autres frontières et a causé des défaites et des pertes territoriales dans la zone des Balkans et en Syrie.

Leçon 6

Héraclius et la naissance de l'Empire byzantin

L'Empire d'Orient va progressivement perdre les territoires conquis en Occident et conserver seulement l'Italie méridionale. Sous le règne d'Héraclius Ier, considéré comme le sauveur face à la menace perse, l'Empire d'Orient va passer sous l'influence culturelle grecque. (voir dossier p. 149 sur la Vera Croce)

Unité 6

L'Italie

Leçon 1

L'Italie de Théodoric

1. La conquête de l'Italie

L'empereur d'Orient Zénon va envoyer en Occident le chef ostrogoth Théodoric, pour combattre Odoacre qui a usurpé le pouvoir. Théodoric, à la tête d'une armée composée de barbares d'origine diverse, de femmes et d'enfants pour un total de 100.000 personnes, va traverser les Balkans en direction de l'Italie. Après avoir gagné contre Odoacre il règne de 489 à 526 en fixant sa capitale à Ravenne. La gestion du règne sera partagée entre barbares et latins, en confiant aux premiers la gestion militaire et aux seconds l'administration. Parmi ses brillants conseillers latins nous pouvons citer Boèce et Cassiodore.

2. L'intégration freinée

Le long règne de Théodoric a été une période de paix et de prospérité, toutefois il n'y a pas eu d'intégration entre la population barbare et romaine, puisque chacun va garder sa religion (les ostrogoths sont ariens) et sa religion. La volonté de Théodoric est celle d'affirmer l'identité des Goths comme en témoigne sa requête à Cassiodore de rédiger *l'Historia Gothorum*, la première tentative de fixer la mémoire et l'histoire d'un peuple barbare. Ce changement va susciter des réactions négatives de la part des élites romaines et instaurer donc un climat de méfiance du roi vis-à-vis de ses collaborateurs latins, accusés de conspirations contre le roi, avec le soutien de l'empereur d'Orient. Les conséquences les plus graves de ces tensions seront l'emprisonnement du pape et la mise à mort de Boèce.

3. L'effondrement du règne

Byzance n'avait pas apprécié l'autonomie avec laquelle Théodoric avait gouverné l'Italie et lors des luttes au sein de sa famille au moment de la succession, l'empereur d'Orient envoie une armée pour la reconquête de l'Italie. Cette guerre longue et sanglante va durer de 535 à 553 et plonger la péninsule italienne dans une crise économique et sociale, qui marque une rupture avec l'époque de l'empire romain.

Exercice

Lisez le texte de Procope de Césarée à la p. 162 et répondez aux questions proposées dans l'introduction à la source historique.

Leçon 2

L'Italie des Lombards

1. L'invasion de l'Italie et l'organisation du règne

Quelques années après la reconquête byzantine de l'Italie, en 568, les Lombards, peuple germanique originaire de l'actuelle Hongrie (ainsi que d'autres tribus barbares qui les avaient rejoints),

envahissent l'Italie à travers les Alpes orientales. Il s'agissait d'environ 200.000 personnes guidées par le roi Alboin, qui occupent en partie le territoire de la péninsule (cf. carte p. 166 et ensuite carte p. 164). Les hommes libres guerriers (ahrimans ou arimans) sont guidés par des ducs. Les byzantins se retirent alors sur les côtes et autour de Ravenne et Rome, alors que les Lombards organisent sur le territoire de la péninsule des duchés indépendants sur lesquels s'impose de manière progressive l'autorité du roi qui réside à Pavie. Les duchés les plus au sud, de Spolète et Bénévent, conservent cependant une certaine autonomie.

2. Vers l'intégration

Le droit lombard, de tradition orale, a été codifié sous le roi Rothari. Rédigé en latin, l'édit de Rothari (643) était l'œuvre commune du roi et du peuple, il a été adopté par l'assemblée des hommes en armes. Les Lombards sont donc restés fidèles à leurs lois, mais le roi veut mettre fin aux violences privées et aux vengeances (*faide* ou *faida*) et remplace ce système avec l'institution d'une compensation pécuniaire sur le modèle du droit romain. Les Lombards ariens vont progressivement se convertir au catholicisme dès la fin du VI^e siècle guidés par leurs souverains et surtout par la reine Théodolinde liée au pape Grégoire le Grand.

Nous pouvons donc affirmer que, avec le passage au christianisme orthodoxe, l'intégration entre population lombarde et latine était de plus en plus complète.

Leçon 3

L'Eglise et le monachisme

2. Le rôle de Rome et de l'Église

Rome appartenait de droit à l'empire byzantin mais était en réalité gouvernée par le pape. En effet, les difficultés qui avaient suivi la chute de l'empire avaient favorisé les évêques, membres de l'élite latine, qui étaient devenus des points de repère en ce qui concerne l'autorité au sein des villes. L'évêque de Rome jouissait d'un prestige supérieur en tant que successeur de Pierre, il avait le respect des autres et disposait de biens fonciers considérables qui provenaient des legs testamentaires que les fidèles faisaient à l'Eglise dans l'espoir de recevoir le pardon de leurs péchés.

Le pape le plus illustre de cette période est Grégoire le Grand (590-604) un homme avec une personnalité complexe: membre d'une importante famille c'était un homme d'une culture exceptionnelle (il est considéré le dernier père de l'Eglise après Augustin, Ambroise et Jérôme), il a été d'abord préfet de la ville de Rome puis décide de se retirer et mener une vie monastique, qu'il abandonnera pour assumer plus de responsabilités au sein d'une Eglise en graves difficultés. En tant que pape il a montré une grande énergie et grâce à son influence il a réussi à augmenter son autonomie par rapport à Byzance, pousser à la conversion les rois lombards et à envoyer des missionnaires dans les îles britanniques.

Etude : La culture dans le royaume de Théodoric, entre monde barbare et monde latin.

Document 1 : Eloge de Théodoric

Les études vénérables te doivent le fait qu'elles parlent. Tes prédécesseurs ont aimé l'ignorance parce qu'ils ne firent jamais rien qui fût digne d'éloge. [...] : les tribunaux s'affligeaient car les avocats restaient silencieux, et aucune palme (de la victoire) n'était accordée à celui qui prenait la

parole. En cas de procès, l'issue était incertaine, attendu qu'aucune valeur n'était reconnue aux lettres. Partout une même affliction avait opprimé les dons naturels, parce que l'inactivité affaiblissait les facultés des hommes éloquents ; la négligence qui dévore tout s'était emparée de la pompe des Anciens, et le novice n'était pas incité à rechercher l'émulation. Vois les richesses de ton époque : alors les forums avaient à peine des orateurs accomplis, aujourd'hui l'Église t'adresse un panégyriste.

Extrait du panégyrique de Théodoric écrit par Ennode évêque de Pavie, tiré de Urlacher-Becht Céline. Trois témoins privilégiés de l'état de la culture dans l'Italie de Théodoric : Ennode, Boèce et Cassiodore. In: "Vita Latina", n°185-186, 2012. p. 204.

Document 2 : Théodoric à travers Cassiodore vante les qualités de Boèce

Théodoric s'enorgueillit de l'ensemble des sages qui font la supériorité conjointe des Ostrogoths et des Latins sur les peuples voisins.

Tu [Boèce] as pénétré les écoles des Athéniens [...] en sorte que tu as fait que les théories des Grecs soient une doctrine romaine.[...] Platon le théologien Aristote le logicien débattent dans la langue du Quirinal ; tu as rendu latin pour les Sicules le mécanicien Archimède. Et toutes les disciplines et les arts que la Grèce éloquente a produits par des hommes distingués, par toi, unique auteur, Rome les a reçus dans la langue de ses pères. Tu les as rendus clairs par une telle élégance de mots, remarquables par une telle pureté de langue que ceux-ci [les Grecs] pourraient préférer ta version s'ils avaient appris l'une et l'autre. [...] Les peuples étrangers vont pouvoir réaliser grâce à toi que nos nobles sont semblables aux autorités qu'on lit. Combien de fois ne pourront-ils pas croire ce qu'ils verront ? Combien de fois vont-ils considérer cette réalité comme des songes illusoires ? Et quand bien même ils seront revenus de leur étonnement, ils n'oseront pas se dire nos égaux.

Cassiodore, Variae I, 45 tiré de Urlacher-Becht Céline. Trois témoins privilégiés de l'état de la culture dans l'Italie de Théodoric : Ennode, Boèce et Cassiodore. In: "Vita Latina", n°185-186, 2012. p. 211-2.



Document 3 : Le palais de Théodoric, mosaïque, Sant'Apollinare Nuovo, Ravenne, VIe siècle

Le palais est identifiable par l'inscription latine PALATIVM (palais) lisible au bas du fronton. À la partie supérieure du

panneau, au-dessus des toits du palais, sont figurés des monuments circulaires ou à plan basilical, qui représentent symboliquement la ville de Ravenne.



Document 4 : Mausolée de Théodoric, Ravenne, environ 520

Le mausolée de Théodoric est une œuvre architecturale unique et singulière, construite avec de grands blocs de pierre d'Istrie placés autour d'un espace central. C'est l'unique exemple survivant d'une tombe de roi barbare de cette époque.

Questions

1. Présentez les documents en les insérant dans leur contexte historique.(Attention : il faut expliquer ce qu'est un panégyrique et qui sont Ennodius et Cassiodore)
2. Quel est le rapport entre le pouvoir et l'Église ? Répondez en expliquant aussi le sens de la dernière phrase du doc 1 ?
3. Présentez brièvement Boèce ; quel est son grand mérite d'après le doc 2 ?
4. Pourquoi les doc 3 et 4 prouvent la grandeur de Théodoric? Dans quelle tradition veut-il s'inscrire ?

Bilan

A l'aide des réponses précédentes des documents et de vos connaissances, rédigez un texte qui explique en quoi le royaume de Théodoric est un moment de renouveau culturel en Italie.

- premier paragraphe : brève présentation de la situation politique de l'Italie au VI^e siècle (un royaume barbare)
- deuxième paragraphe : l'importance de l'Église en Italie au VI^e siècle au niveau politique et culturel
- troisième paragraphe : le développement de la culture sous le règne de Théodoric
- quatrième paragraphe : les marques encore visibles du pouvoir de Théodoric

3. Le monachisme

Au cours des derniers siècles de l'empire romain, au proche orient se sont répandues des formes de vie érémitiques: des hommes d'une religiosité profonde décident de vivre loin du monde et adoptent parfois des styles de vie extrêmes. (voir à ce propos le cas des stylites p. 166 du manuel). Afin d'éviter les excès, un ermite égyptien, Pacôme, donne aux moines (*monos* signifie seul) des règles de la vie communautaire précise, c'est le début des cénobites. Ces règles ont connu un vif succès et se sont répandues en Occident et ont connu de nombreuses réélaborations. La règle qui a ensuite obtenu le plus grand succès est celle élaborée par Benoit de Nursie, qui a vécu au temps du roi Théodoric.

La Règle bénédictine prévoyait une vie en communauté donc cénobitique, qui était réglée par un rythme bien précis tout au long de la journée: les moments de prière étaient alternés par des travaux manuels. Il s'agissait de travaux agricoles, artisanat et toutes les tâches qui étaient nécessaires au maintien des bâtiments et des objets, mais également au travail des moines copistes qui transcrivaient les livres dans les *scriptoria*.

Les abbayes bénédictines étaient ainsi des îlots bien gouvernés autosuffisants au sein du désordre qui caractérisait la société du haut moyen âge, elles ont contribué à la transmission de l'héritage culturel latin, chrétien (on copiait surtout la Bible et les commentaires des pères de l'Eglise) et classique (les œuvres classiques étaient utiles pour l'instruction des moines et dans une certaine mesure ont continué à être transcrites)

Etude : Le monachisme bénédictin

Document 1 : Du travail des mains

L'oisiveté est l'ennemie des âmes: c'est ce qui fait que les Frères doivent donner de certains temps au travail des mains, et d'autres à la lecture des choses saintes. Ainsi nous croyons qu'il est à propos de régler ces deux temps en la manière suivante.

Depuis la Fête de Pâques jusqu'aux Kalendes d'Octobre, les Frères sortant le matin, travailleront aux choses qui se trouveront nécessaires, depuis la première heure du jour, jusque vers la quatrième; et depuis la quatrième ils s'occuperont à la lecture à peu près jusqu'à la sixième; après laquelle ayant dîné, ils iront se reposer sur leur couche dans un profond silence. [...] Que si les Frères se trouvent obligés par la disposition du lieu, ou par la pauvreté du monastère, de s'employer à faire la moisson, cela ne les doit point affliger; parce que c'est alors qu'ils seront véritablement Moines, quand ils vivront du travail de leurs mains, selon l'exemple des Apôtres et de nos Pères. [...]

Au commencement du Carême, on donnera à chacun des Frères un livre tiré de la Bibliothèque, qu'il lira de suite, et tout entier; et surtout, on ne manquera pas de commettre un ou deux Frères des plus Anciens, pour aller dans tous les endroits du Monastère, au temps de la lecture; afin de prendre garde qu'il n'y ait quelqu'un qui ait assez de paresse pour passer son temps ou à badiner, ou à ne rien faire; au lieu de l'employer, comme il le doit, à la lecture; et qui non-seulement se nuise à lui-même, mais encore qui tire les autres de leur devoir. [...] Pour ce qui regarde les personnes

infirmes ou délicates, on leur donnera des occupations et des travaux proportionnés à leur faiblesse, afin de les tirer de l'inutilité ; sans toutefois les accabler, et sans leur donner sujet d'abandonner leur entreprise. Ce sera l'Abbé qui jugera de leur disposition

Tiré de La Règle de saint Benoît (534), chapitre XLVIII

Document 2 : Un monastère modèle (p. 170 du manuel)

Exercice

Présentez le document 1, puis à l'aide des deux documents préparez une brève présentation orale sur l'organisation d'un monastère bénédictin.

Exercice complémentaire : Les scriptoria, lieux de transmission de la culture

Présentez les documents des pp. 168 et 169 du manuel et préparez une brève présentation orale du travail des moines copistes.

Unité 7

Les Arabes

Leçon 1

L'Arabie et Mahomet

Un peu de lexique...

Cherchez dans le dictionnaire les termes suivants et construisez votre glossaire dans le cahier :
hégire, berbère, sunnite, chiite

2. La révélation divine et la prédication

Mahomet est né vers 570 à La Mecque, ville commerciale de la Péninsule arabique, importante grâce à ses foires et à son temple païen de la Kaaba et où les Arabes, jusqu'alors polythéistes, se rendent en pèlerinage. La péninsule arabique grâce à sa position était en contact avec les civilisations de la Méditerranée et celles de l'Orient, ce qui a favorisé son développement commercial et culturel. Orphelin très jeune, Mahomet travaille pour son oncle et devient caravanier. À 25 ans il épouse une riche veuve, Khadidja.

Il apprécie se retirer dans le désert pour méditer et, en 611, vers l'âge de 40 ans, il reçoit une Révélation, sur le mont Hira, près de la Mecque. L'ange Gabriel lui serait apparu et lui aurait annoncé qu'il était l'envoyé de Dieu, le prophète d'Allah. Il lui aurait ordonné d'annoncer aux hommes l'existence d'Allah (qui signifie Dieu en arabe).

Mahomet commence à annoncer aux habitants de la Mecque les paroles qu'il dit avoir reçues de Dieu. Il préconise la « soumission à Dieu », c'est-à-dire l'Islam. Il se considère comme le dernier des prophètes venant après les prophètes juifs comme Abraham, Moïse et Jésus.

Mahomet est rejeté par sa tribu parce qu'il menace la religion traditionnelle et il finit par rencontrer l'hostilité des marchands de La Mecque qui tirent leur richesse des pèlerinages polythéistes.

Il est alors contraint de fuir la ville avec ses fidèles. Il se réfugie en 622 à Yathrib qui devient Médine, la ville du prophète : c'est l'Hégire (mot qui signifie émigration en arabe). L'Hégire marque le début de l'ère musulmane.

La prédication de Mahomet remporte un grand succès à Médine, mais ne pouvant se résoudre à l'hostilité de La Mecque, il décide aidé de ses fidèles, de la conquérir par les armes, ce qu'il va faire en 629.

Le Coran

Le terme Coran signifie en arabe « récitation », il s'agit d'un texte relativement court, organisé en 114 chapitres appelés sourates. Chaque sourate est divisée en versets. Les sourates sont classées par ordre de longueur décroissante. Le texte coranique ne se lit pas selon un ordre logique ou chronologique. Il ne forme ni un récit suivi, ni un ouvrage ordonné par thèmes. On y trouve une grande variété de styles littéraires comme la poésie, l'hymne, le récit, la règle de conduite...

Il est écrit en arabe, qui devient la langue sacrée et fixe les normes religieuses, morales et sociales auxquelles les musulmans doivent se conformer, c'est pourquoi il est considéré comme un livre sacré.

Exercice

Lire l'approfondissement pp. 191-2 du manuel et relevez dans votre cahier:

- les sources directes et indirectes de la vie de Mahomet et de l'Islam
- les cinq piliers de l'Islam
- l'attitude des musulmans envers les autres religions dans les territoires conquis
- le lien entre la langue arabe la religion musulmane

Le djihad

Le terme djihad signifie effort, un effort sur le chemin de Dieu. Ce terme, dont les utilisations modernes le réduisent à une guerre sainte ne tiennent pas compte de sa signification. Il s'agit avant tout pour les musulmans d'un effort, d'une lutte intérieure et spirituelle contre le vice, la passion et l'ignorance, contre tout ce qui les écarte de dieu. Le terme se réfère ensuite à la nécessité de faire des efforts pour maintenir la cohésion de la communauté musulmane, il s'agit alors d'un combat interne contre les interprétations erronées de la foi; en dernier lieu le terme se réfère à une lutte pour la sauvegarde des frontières, des biens et pour la sécurité collective.

La mosquée, bâtiment sacré de l'islam

L'appel du muezzin invite les fidèles à prier cinq fois par jour. La prière collective dans la mosquée se déroule sous la direction d'un religieux lettré, l'imam, choisi pour son niveau de connaissances religieuses, Le terme signifie « celui qui est devant, celui qui montre la voie ».

Mais il n'existe pas de clergé structuré dans la religion musulmane comme c'est le cas dans la religion chrétienne. Ces deux fonctions sont donc occupées par des fidèles qui se distinguent uniquement par leur qualité de croyants.

Exercice

À l'aide du dossier pp. 180-1 décrivez la mosquée et ses fonctions.

3. La diffusion de la nouvelle foi

Après la conquête de La Mecque, Mahomet y détruit les idoles de la Ka'ba, y impose l'Islam et en fait un lieu de pèlerinage pour les musulmans.

Durant les deux années qui précèdent la mort de Mahomet, de nombreux Arabes se convertissent à l'Islam. Quand il meurt en 632, l'Arabie est presque entièrement convertie à cette nouvelle religion monothéiste et dominée par les « musulmans », c'est-à-dire ceux qui se soumettent à Dieu.

Leçon 2

L'empire islamique

Exercice

A l'aide de la carte à la p. 182 et des dates de la ligne du temps, réalise un schéma chronologique de l'expansion de l'islam dans les différentes régions géographiques.

2. Pourquoi l'expansion islamique a été si rapide

L'expansion des musulmans ne peut pas être réduite à des raisons religieuses. Il faut donc chercher d'autres raisons qui dépendent de la situation dans laquelle se trouvent les territoires qui seront conquis. Tout d'abord les régions soumises à l'empire byzantin étaient sujettes à une double imposition religieuse et fiscale ; en effet les Byzantins voulaient imposer le christianisme orthodoxe et gravaient la population de lourds impôts (surtout en Egypte et Syrie). La conquête musulmane représentait donc une possibilité d'affranchissement. En ce qui concerne les royaumes barbares, les faiblesses internes (cf. unité 5) ont facilité la conquête militaire. De plus, la conversion à l'islam n'était pas obligatoire mais pouvait favoriser l'ascension sociale ; les chrétiens et les juifs étaient tenus au paiement d'un impôt ce qui remplissait les caisses de l'empire islamique.

3. Les successeurs de Mahomet

Mahomet meurt sans héritier mâle et sans avoir nommé de successeur, donc il laisse les musulmans sans chef. Mais, le système du califat se met en place très rapidement : le « calife » qui signifie littéralement successeur, prend la suite du prophète. Comme Mahomet, il guide la prière, arbitre les conflits entre musulmans et commande l'armée qui doit propager la nouvelle religion.

Quatre califes, choisis parmi les plus fidèles compagnons du prophète, se succèdent de 632 à 661.

Ce sont ces califes qui rassemblent les paroles du prophète, les *Hadîth* (d'abord transmis oralement) dont l'ensemble forme la *Sunna*, c'est-à-dire la tradition.

Cependant, dans la mesure où Mahomet n'a pas désigné de successeur, leur gouvernement est marqué par de violents affrontements entre différents groupes.

À partir de 661, le problème du choix du calife divise les musulmans entre eux. En effet à cette date, le 4^e calife, Ali, le mari de la fille de Mahomet Fatima, est assassiné et il est remplacé par Mu'awiya, le gouverneur de Syrie. Ce dernier fonde la dynastie des Omeyyades. La majorité des musulmans, appelés *sunnites*, adhère à la nouvelle dynastie mais une minorité, les *chiïtes*, partisans d'Ali, s'y oppose. Aux yeux de cette minorité, la direction de la communauté musulmane doit revenir à Ali et à ses descendants directs. Cette division entre chiïtes et sunnites est encore aujourd'hui présente dans le monde islamique.

Les Omeyyades vont fixer la capitale à Damas en Syrie et constituent un empire multiethnique qui va connaître un développement culturel important. La dynastie va prendre fin en 750 et sera remplacée par les Abbasides qui vont déplacer la capitale vers l'est à Baghdâd, ce qui marque un déplacement du centre d'intérêt vers l'Orient.